4e Année. — N° 188. Dimanche, 8 Août 1875.

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en faille et filet. — Dentelle au crochet. — Dentelle en croquet. — Dentelle en lacet ondulé. — Empiècement de chemise (2 dessins). — Nappe d'autel en application. — Pantoufle de bébé. — Bande en tapisserie. — Ovale au filet. — Trois entre-deux en guipure de Venise. — Deux carrés au filet. — Couvre-lit pour berceau. — Couverture au crochet tunisien — Bande au crochet tunisien. — Cinq chapeaux de demi-saison. — Coiffure Aouda (devant et derrière). — Portrait de S. M. l'impératrice d'Autriche. — Rébus.

SUPPLÉMENT : Planche de modes coloriées.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette en faille et filet. — Toilette en faille vert de deux tons. Le jupon est en faille vert clair; dans le bas, volant plissé en faille vert clair, au-dessus, bouillonné monté à gros plis en faille vert plus foncé; pardessus-tunique à double tablier en filet brodé et orné de dentelle en filet brodé; par-dessus, la tunique retombe en deux longs pans. Corsage en faille du vert le plus foncé, orné d'un plissé en faille vert clair. Sur ce corsage, fichu très-original en filet brodé avec la même dentelle que la tunique comme ornement.

2. Dentelle au crochet. — Modèle du Sphinx. — Le milieu de cette dentelle est formé par un lacet à picots, que l'on trouve dans toutes les bonnes maisons de mercerie; on l'encadre en tête et en pied de chalnettes et de brides s'alternant. Il est facile de bien comprendre l'ensemble du travail en suivant attentivement le dessin.

1. TOILETTE EN FAILLE ET FILET. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

3. Dentelle en croquet pour jupons et lingerie ordinaire. — On se procure le lacet bien ondulé, représenté par le dessin. On fait en pied un rang de chalnettes et de demi-brides alternées, et de l'autre deux rangées de chalnettes formant petites dents.

4. Dentelle en lacet ondulé. — Le lacet du milieu, marqué C B, abrége beaucoup le travail; on se le procure tout préparé, puis, de chaque côté des picots, on exécute le travail indiqué par le dessin.

5-6. Empiècement de chemise. — Modèle du Sphinx, 53, avenue de l'Opéra. — Notre dessin n° 6 reproduit la grandeur exacte, manche comprise, de l'empiècement de cette chemise; c'est donc sur ce modèle que vous devez vous guider pour la disposition générale de tout le travail. L'ensemble de l'empiècement est représenté par notre dessin 5.

La partie de la manche est celle qui ne se trouve pas encadrée de deux dentelles et qui reste unie du côté où la batiste doit être rapportée. Notre modèle se compose de lacets médaillons, retenus en tête et en pied par des chalnettes qui se raccrochent sur deux entre-deux de crochet à la fourche.

Nous avons appris dans les précédents empiècements le travail du crochet à la fourche, ainsi que la manière de faire l'entre-deux à jour qui forme troutrou et dans lequel on passe un petit ruban ou un velours n° 1.

7. Nappe d'autel en application d'Angleterre. — Modèle de Notre-Dame-de

2. DENTELLE AU CROCHET.

3. DENTELLE EN CROQUET ET CROCHET.

4. DENTELLE AU LACET ONDULÉ ET CROCHET.

Sion, 116, rue du Bac. — Ce travail consiste à poser un nansouk au réseau clair et ouvert sur un tulle mailles; on trace sur le nansouk le dessin des fleurs et des fleurettes, et on en cordonne tous les contours, en prenant, bien entendu, le tissu de tulle qui se trouve en dessous. Lorsque tout le cordonnet est fait, on découpe le nansouk, et le dessin se trouve former relief sur le tulle, imitant, à s'y méprendre, la dentelle d'Angleterre, surtout lorsque le dessin est léger comme celui que nous vous offrons.

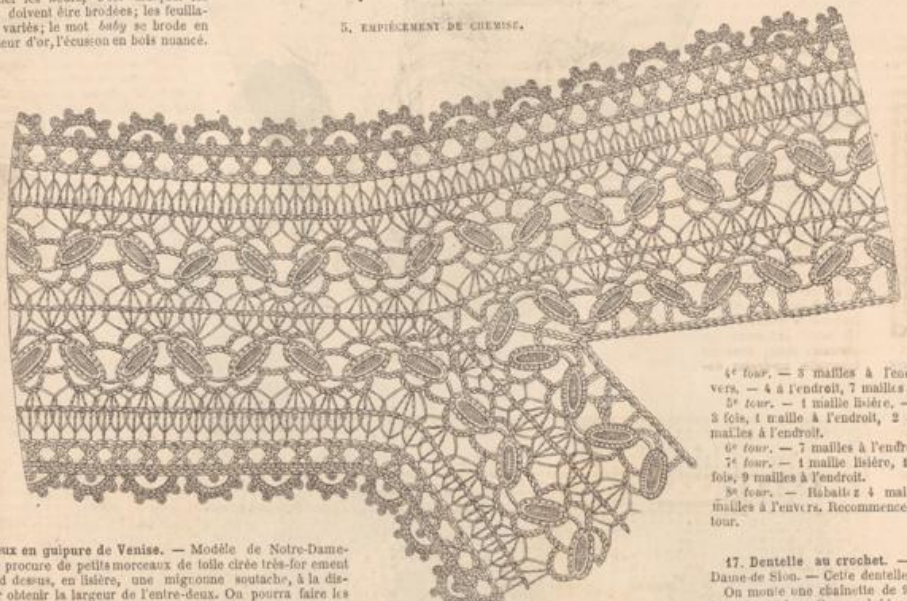
Le prix d'une nappe d'autel, préparée, dessinée, échantillonnée, sur trois mètres, est de 15 francs.

8. Pantoufle de bébé. — La broderie se fait sur cachemire au passé; broderie facile, tous les points et les sens dans lesquels ils doivent être lancés, étant clairement indiqués sur notre dessin, la guirlande se compose de myosotis, de boutons de rose et de pensées; nommer les fleurs, c'est indiquer les nuances dont elles doivent être brodées; les feuillages doivent être variés; le mot *baby* se brode en lettres d'or ou couleur d'or, l'écusson en bois nuancé.

5. EMPIÉCEMENT DE CHEMISE.

9. Bande de tapisserie. — Modèle du Sphinx. — Les couleurs à employer sont indiquées par différents signes. Voir sous le dessin la nomenclature des signes et des couleurs.

10. Ovale au filet. — Il faut d'abord tracer son contour sur le filet, puis le festonner d'une façon très-serrée. On remplit le milieu suivant l'indication du dessin; nous trouvons le point de pyramide, des festons rentrant les uns dans les autres; le point d'angle et le point de croix.



6. DÉTAIL DE L'EMPIÉCEMENT

11-13. Entre-deux en guipure de Venise. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — On se procure de petits morceaux de toile cirée très-forement apprêtée; on coud dessus, en lisière, une mignonne soutache, à la distance voulue pour obtenir la largeur de l'entre-deux. On pourra faire les séparations qui forment des carrés à l'aide de soutache pareille à celle des lisières, ou bien encore en tendant de gros fils, sur lesquels on festonnera d'une façon très-serrée.

Quand le travail est ainsi préparé, on lance des fils dans le biais des carrés; on fait sa trame comme le ferait une araignée; puis, ensuite, on exécute les roues, les pois et les petits motifs qui se trouvent englobés dans les brins lancés. Le tout se fait d'inspiration, il n'y a pas de règle exacte; cependant, il est bien rationnel que l'on débute par les points du centre, pour aller, en cordonnant les branches de la toile, faire les contours extérieurs.

14-15. Deux carrés au filet. — Le travail se fait au point de toile, de reprise, de pyramides et de roues. Ces petits carrés servent de trait d'union, si on peut s'exprimer ainsi, à de grands carrés et à des entre-deux de toile.

16. Dentelle tricotée. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — Cette dentelle se fait en travers.

Monter 12 mailles.

1er *tour.* — 1 maille pour la lisière, 1 rétréci ou 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 rétréci, 1 passe, 1 rétréci, 1 passe, 1 maille à l'endroit, 2 passes, 1 rétréci, 2 mailles à l'endroit.

2e *tour.* — 4 mailles à l'endroit, 9 à l'envers.

3e *tour.* — 1 maille lisière, — 1 rétréci et 1 passe 3 fois, — 4 mailles à l'endroit, 2 passes, 2 mailles à l'endroit.

4e *tour.* — 3 mailles à l'endroit, 1 maille à l'envers, — 4 à l'endroit, 7 mailles à l'envers.

5e *tour.* — 1 maille lisière, — 1 rétréci et 1 passe 3 fois, 1 maille à l'endroit, 2 passes, 1 rétréci, 5 mailles à l'endroit.

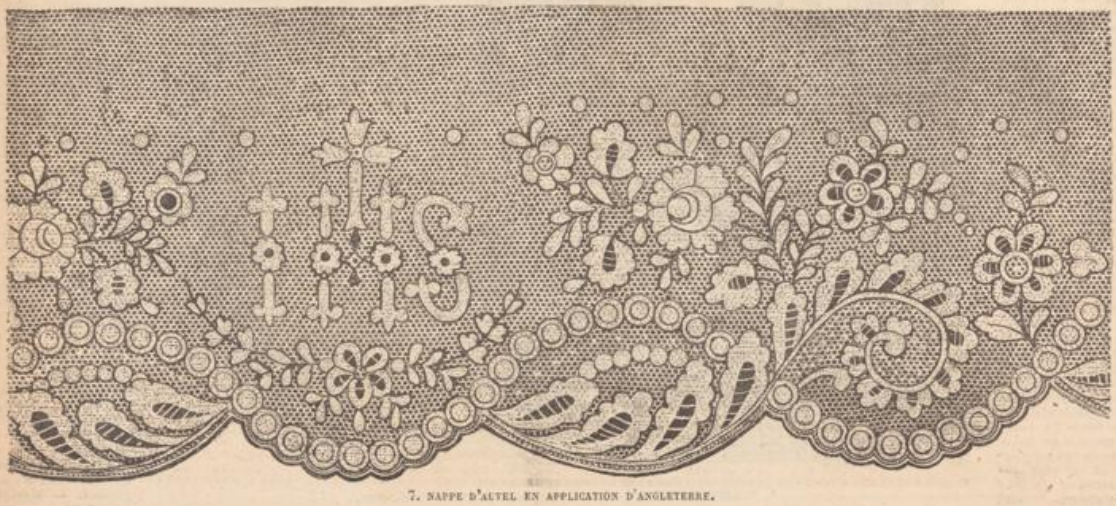
6e *tour.* — 7 mailles à l'endroit, 9 à l'envers.

7e *tour.* — 1 maille lisière, 1 rétréci et 1 passe 3 fois, 9 mailles à l'endroit.

8e *tour.* — Rabattre 4 mailles à l'endroit, 7 mailles à l'envers. Recommencer à partir du premier tour.

17. Dentelle au crochet. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — Cette dentelle s'exécute en travers.

On monte une chaînette de 9 mailles simples retournées, 3 barrettes ou brides dans la 4e maille de la chaînette, 3 mailles simples en l'air *, 3 barrettes même maille, 5 mailles en l'air, retourner son ou-



7. NAPPE D'AUTEL EN APPLICATION D'ANGLETERRE.

vrage, 3 barrettes dans la boucle formée par les 3 mailles simples du rang précédent, 3 mailles simples, 3 barrettes dans la même maille. 1 barrette dans la 1re barrette du rang précédent, 3 mailles simples, retourner son ouvrage. — 3 barrettes dans la boucle de 3 mailles simples du rang précédent, 3 mailles simples, 3 barrettes dans la même maille. — Faites 10 barrettes dans la boucle de 5 mailles en l'air qui se trouve de côté, 1 maille double dans la chaînette à côté, retourner en faisant 1 maille double, 3 mailles simples, 1 maille double. — 3 mailles simples, 1 maille double, 3 mailles simples, 1 maille double dans l'intervalle des 10 barrettes, 3 mailles simples; recommencer au signe.

Quand la première dent est terminée, on pique la deuxième dent dans les trois mailles qui ont un petit signe à côté.

18. Couvre-lit pour berceau d'enfant, travail au crochet tunisien et au crochet boule. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — Ce couvre-lit se fait en laine de Saxe blanche et se brode en soie d'Alger bleue; on l'exécute par bandes. Il se compose de deux sortes de bandes, l'une unie, l'autre à boules.

11. ENTRE-DEUX GUIPURE DE VENISE.

Les bandes unies se montent sur 13 points; elles s'encadrent d'une bordure en soie bleue prise à cheval sur les lisières et exécutées dans la longueur, en sens inverse du travail primitif.

Les bandes à boules se font sur 19 points; 5 boules sont exécutées, au premier rang, avec un intervalle, au-dessus duquel, à l'autre rangée, se trouvent les boules qui contrarient les premières. Un encadrement en soie d'Alger, pareil à celui de la bande unie, se fait autour de cette bande.

Lorsque l'on a réuni le nombre nécessaire de bandes, on encadre la couverture d'une dentelle exécutée d'après le modèle exact de notre dessin; dans le pied de cette dentelle, on passe un petit ruban assorti de nuance à la broderie de la bande unie.

19. Couverture de berceau, crochet tunisien. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — Cette couverture se compose de carrés et d'entre-deux, que l'on exécute séparément; on les réunit ensuite.

Pour les carrés, il faut d'abord monter 17 points.

1er *rang*. — 1 point uni, 1 boule, 1 point, 1 boule, 1 point, 1 boule, 5 points unis, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 1 point uni.

Au 2e *rang*, nous avons deux points unis, 1 boule qui se trouve dans l'intervalle entre les deux premières du rang précédent, 1 point uni, 1 boule, 7 points unis, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 2 points unis.

3e *rang*. — Comme le premier rang.

4e *rang*. — Comme le second.

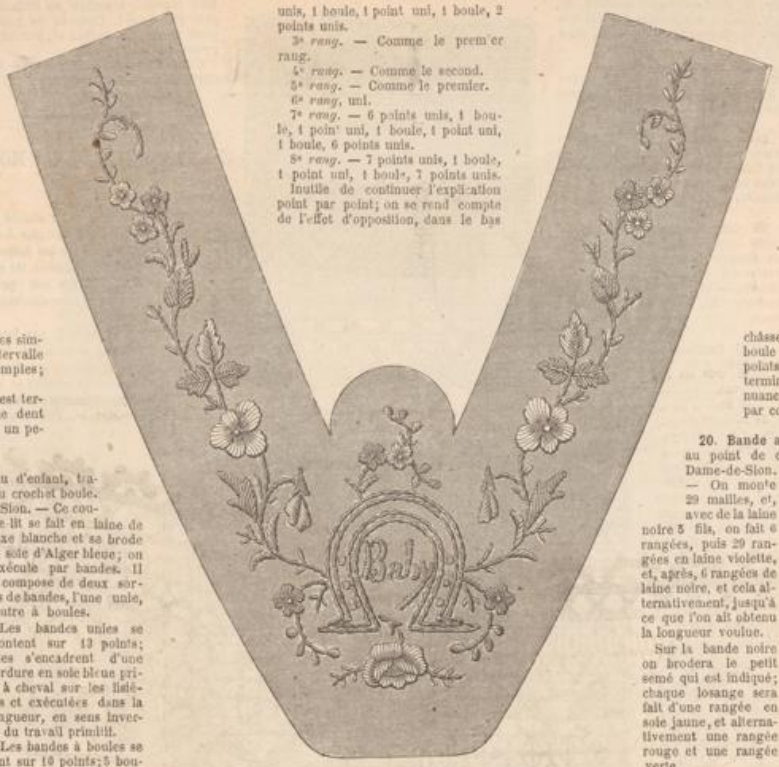
5e *rang*. — Comme le premier.

6e *rang*, uni.

7e *rang*. — 6 points unis, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 6 points unis.

8e *rang*. — 7 points unis, 1 boule, 1 point uni, 1 boule, 7 points unis.

Inutile de continuer l'explication point par point; on se rend compte de l'effet d'opposition, dans le bas comme dans le haut du carré; nous avons deux masses de boules avec intervalle uni, et, dans le milieu, les boules sont au centre et les parties unies en lisières.



8 PANTOUFLE DE BÉBÉ.

On brode en soie de Chine ou soie d'Alger, sur les intervalles unis, une marguerite au point lancé.

Les bandes longitudinales se font au crochet uni et se brodent dessus au point d'épine, avec la même soie que les marguerites; carrés et entre-deux s'encadrent d'un point en soie pris à cheval sur les lisières et duquel on se sert pour la couture.

Entre-deux et carrés s'enchâssent dans un cadre fait tout en boule et qui a une largeur de 9 points; une garniture dentelée le termine; elle doit être des deux nuances employées dans le travail, et, par conséquent, être en laine et soie.

20. Bande au crochet tunisien, brodée au point de compte. — Modèle de Notre-Dame-de-Sion. — On monte 29 mailles, et, avec de la laine noire 3 fils, on fait 6 rangées, puis 29 rangées en laine violette, et, après, 6 rangées de laine noire, et cela alternativement, jusqu'à ce que l'on ait obtenu la longueur voulue.

Sur la bande noire on brodera le petit semé qui est indiqué; chaque losange sera fait d'une rangée en soie jaune, et alternativement une rangée rouge et une rangée verte.

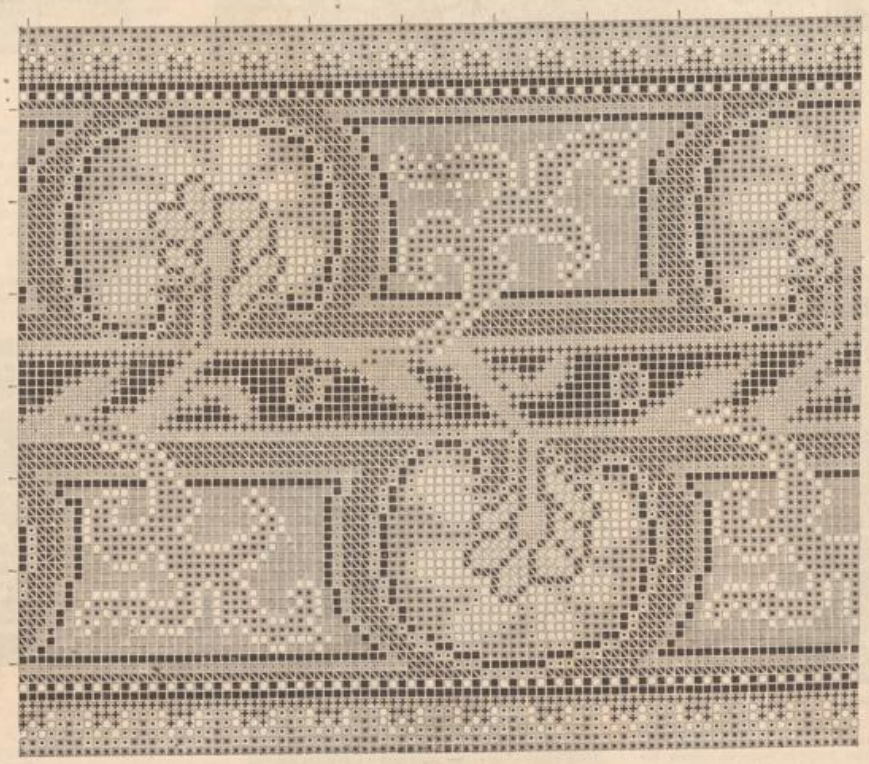
Dans le centre, l'entourage du médaillon et le petit motif du centre sont en laine noire, le quadrille intérieur en soie jaune, et les petits semés des angles en soie verte et rouge se contrariant, les 5 points du milieu sont en soie blanche.

10. OVALE AU FILET.

Cette bande est encadrée sur les côtés d'un entre-deux fait en laine noire et que l'on monte sur 6 points; il doit se faire de la même longueur que la bande principale, et la broderie semblable à celle des barres transversales.

Pour la frange, on fait en chaînette une première rangée violette, puis, au-dessus une rangée noire; dans le point du milieu, on entre une petite jupe de laine ou de soie, prise alternativement des couleurs employées pour la bande, c'est-à-dire rouge, verte, jaune, violette et noire.

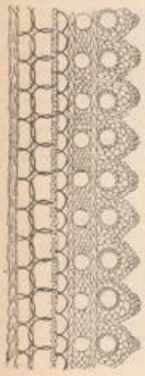
21. Chapeau rond en paille noire, se plaçant en arrière; les bords légèrement relevés, sont bordés de velours. Torsade en gaze noire façonnée, formant un nœud duquel sortent deux ailes bronzées. Une longue plume noire entoure toute la forme et retombe derrière.



9. TAPISSERIE. □ Blanc. ▨ Havane. ⊠ Jaune. ⊞ Vert pâle. ⊛ Vert foncé. ⊡ Rouge pâle. ⊠ Rouge. ⊞ Bleu pâle. ⊠ Bleu. ■ Bleu foncé.

22. Chapeau s'abaissant sur le front, retroussé derrière, en paille noire, orné d'un filet noir, mêlé à des nœuds de velours et retombant derrière, également sur des nœuds de velours, ailes bronzées.

23. Chapeau de même forme en paille noire, bordé de velours, orné de gaze blanche et de plumes blanches et d'un gros nœud de faille noire par derrière.



16. DENTELLE TRICOTÉE.

24. Chapeau, même forme, en paille marron avec torsade et nœud en faille marron. Nœud marron derrière dans lequel est mêlé un oiseau nuancé.

25. Chapeau diadème en paille noire orné dessus de velours noir, de plumes noires et de deux ailes vertes en dessus, de fleurs des champs. — Modèles de Mme Moreau Idsbury, 23, boulevard des Capucines.

26-27. Coiffure Aouda, composée de coques et de torsades dans lesquelles sont posées, par groupes de trois et irrégulièrement, des cerises vert bronzé. Une écharpe de gaze lamée complète l'ensemble de la coiffure. — Le n° 27 est la même coiffure vue de dos, pour indiquer la disposition de l'écharpe en gaze lamée; on voit que les cheveux forment de longues boucles par derrière. — Modèle de la maison Philippe, 15, rue Royale.

EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE

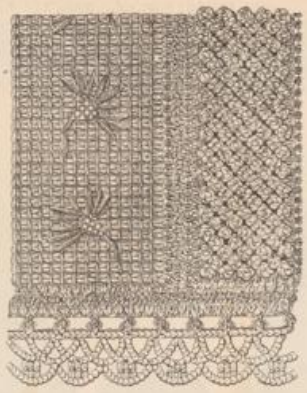
Toilette en faille noire. — Le jupon est orné, dans le bas, de petits volants froncés et en biais, au nombre de trois par devant et de cinq par derrière. Ces volants sont surmontés d'un bouillonné tiré monté sous une double tête. Le tablier est froncé par devant et se drape sous un gros pli quadruple rapporté et qui va de la ceinture au bout de la traîne; de chaque côté du pli, coquillent deux dentelles, l'une blanche point d'Alençon, l'autre noire Chantilly, posées l'une sur l'autre. Corsage-cuirasse tout plat, garni en fichu, à l'encolure en cœur, d'une double dentelle blanche et noire. Dentelles blanches et noires formant revers coquillé aux manches. Cette charmante toilette, d'une distinction parfaite, convient également à une jeune femme, avec quelques accessoires de couleur, nœud de col, etc., et à une femme d'un certain âge; on peut la reproduire également en couleur rose, bleue, gris-perle, paille.

14. CARRÉ AU FILET.

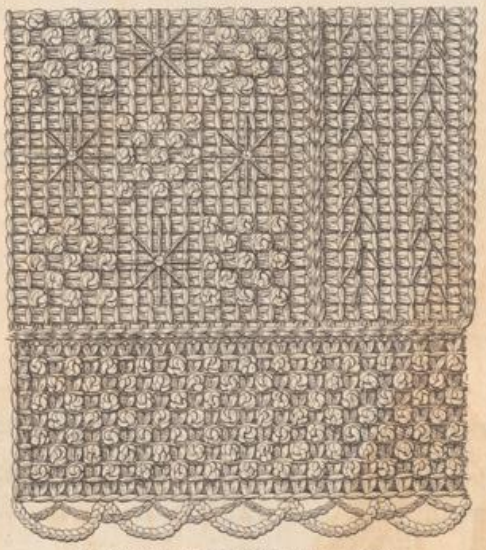
Costume en foulard marron uni et foulard rayé marron et blanc, de la maison l'Union des Indes, 1, rue Auber. — Le jupon est en foulard marron uni; dans le bas se trouve un volant plissé en foulard rayé, l'étoffe prise en travers; puis un volant marron uni froncé; un deuxième volant rayé; enfin un haut bouillonné tiré, en foulard rayé marron et blanc, pris en travers, et dont les deux têtes, haut et bas, sont bordées d'un haut biais de foulard uni. Tablier froncé sur le milieu du devant, en foulard rayé, orné d'un petit plissé marron. Ce tablier se drape derrière sous un nœud de faille marron; sur le côté gauche, poche en forme de *ridicule* Directoire, avec rubans d'attache et nœuds de faille marron. Corsage en foulard rayé tout uni, simplement liséré de foulard marron. Manches en foulard uni, terminées par un tout petit plissé rayé. Chapeau de paille marron baissé sur le front, orné de velours marron et, derrière, d'une couronne d'églantine posant sur les cheveux.

Ces deux modèles nous ont été donnés par Mme Jenny Pasquet, 32, rue Saint-Roch.

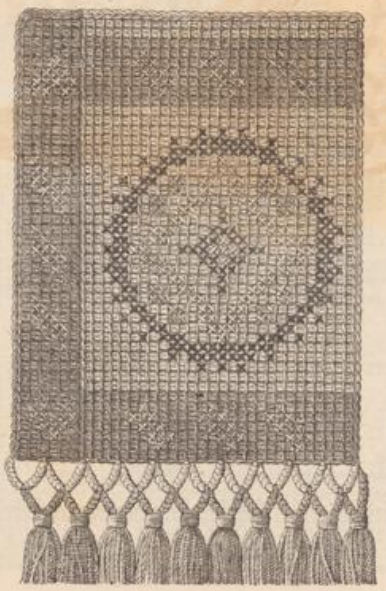
12. ENTRE-DEUX, GUIPURE DE VENISE.



18. COUVRE-LIT POUR BERCEAU.



19. COUVERTURE DE BERCEAU AU CROCHET TUNISIEN.



20. BANDE AU CROCHET TUNISIEN.

COURRIER DE LA MODE

La lutte est sérieusement établie entre le luxe, les falbalas, les garnitures à outrance et la simplicité, c'est-à-dire les formes unies, les toilettes sobres d'ornement. De quel côté restera la victoire? On sait pour quel parti je fais des vœux bien sincères, et j'espère avoir raison.

Pourtant il n'en faudrait pas jurer; mais j'aurai au moins la consolation de penser que j'étais dans le vrai et que j'avais avec moi toutes les femmes sensées et raisonnables. Un symptôme rassurant se manifeste pourtant. On prépare pour cet hiver des tissus splendides et d'une épaisseur étonnante, unis ou brochés. Des damas brochés sans envers, des velours frappés et brochés, rayés ou à carreaux, formés par des raies de satin. Avec ce genre d'étoffe, il n'est pas d'autre garniture que de la dentelle, des effilés; plus de plissés, de volants, de bouillonnés, par conséquent, l'adoption forcée des lignes droites, unies. Ceci me semble d'une logique absolue. Le prix des toilettes, ainsi composées, ne sera guère moins élevé, car ces velours et ces damas coûteront des sommes folles; mais nous autres, femmes économes et modestes, nous profiterons de ce changement dans la mode pour adapter nos simples robes de drap ou de faille au goût du jour, et nous n'en serons pas moins mises avec élégance.

17. DENTELLE AU CROCHET.

15. CARRÉ AU FILET.

Pour le moment, il n'y a absolument *rien* de nouveau sous le soleil de la mode. Toutes les merveilleuses sont aux eaux, au bord de la mer où elles se reposent des fatigues causées par les plaisirs ou les occupations mondaines qui forment le fond de leur existence. Là encore, elles ne peuvent se décider à faire trêve à cette activité sans but et sans résultat, qui rappelle celle de l'écureuil faisant tourner, sans un instant de repos, la roue de sa cage, sans autre idée que faire marcher ses pattes.

Bien peu de femmes se refusent le plaisir fatigant, et que je ne leur envie pas, de changer quatre fois de robe par jour; aussi qu'arrive-t-il? le plus souvent, on revient des eaux aussi fatiguée qu'on l'était à son départ de Paris.

Quoi qu'il en soit, et puisque je ne puis donner à mes lectrices aucun renseignement nouveau, j'aborderai aujourd'hui un sujet qui est aussi du domaine de la mode je veux parler de l'ameublement.

Chaque époque a son style, ses engouements pour telle ou telle forme de meubles, tels ou tels genres de tentures; mais, actuellement, il en est du mobilier comme de la toilette; la fantaisie et le goût personnel font seuls la loi. Cependant, je dois indiquer certaines tendances générales, comme, par exemple, l'usage toujours plus répandu de tendre du même tissu que les rideaux et les portières, les murs et les panneaux. On m'objectera que cette mode est très-coûteuse et que toutes les fortunes ne sauraient s'accommoder de cette exigence du goût moderne; mais cet argument n'a qu'une valeur relative. Il est certaines étoffes dont le prix n'est pas sensiblement plus élevé

13. ENTRE-DEUX, GUIPURE DE VENISE.

inées par un tout
baissé sur le front,
uronne d'églantine

Mme Jenny Pas-

17. DENTELLE
AU CROCHET.

e genre d'étoffe, il
de la dentelle, des
nts, de bouillonnés,
cée des lignes droi-
e logique absolue.
omposées, ne sera
lours et ces damas
is nous autres, fem-
ous profiterons de

RÉ AU FILET.

au bord de la mer
es causées par les
daines qui forment
tes ne peuvent se
ns but et sans ré-
isant tourner, sans
e, sans autre idée

plaisir fatigant, et
atre fois de robe
uvent, on revient
départ de Paris.

E-DEUX, GUIPURE
VENISE.

es les fortunes ne
du goût moderne;
ive. Il est certai-
lement plus élevé

1875 — Mme et Fabiner imp. à Paris — N° 188

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de Mme Pasquet, 32, r. St Roch.

Gants de la Parfumerie Ninon, 31, r. du 4 Septembre.

que celui de très-l
leurs, l'avantage d
moins nécessaires l
indispensables sur
peut tendre les mu
les portières, et re
de soie ou en satin
ment très-modique
avis, on doit surt
atteindre le plus gr
mes, à obtenir co

21. CHAP

26. COIFF

trouve si bien chez v
être que procurent l
disposition des meul
choix des objets qui
quoi, presque inexprim
et de l'étalage des
relève en bosse. P
cause après le repas,
seillerai toujours le p
sible. Une grande h
maison ne permet de
que pièce de l'apparte

que celui de très-beaux papiers; cette disposition offre, d'ailleurs, l'avantage de *meubler* beaucoup la pièce et de rendre moins nécessaires les tableaux, les glaces, qui sont à peu près indispensables sur des murs recouverts de papier. Ainsi, on peut tendre les murs d'un salon modeste, faire les rideaux, les portières, et recouvrir les meubles sans bois, en bourre de soie ou en satin de laine, sans dépasser un prix relativement très-modique, et le résultat sera charmant. A mon avis, on doit surtout s'attacher, en fait d'ameublement, à atteindre le plus grand *confortable* possible, en d'autres termes, à obtenir ce résultat, que le visiteur ou l'ami se

21. CHAPEAU RONDE EN PAILLE NOIRE.

22. CHAPEAU EN PAILLE ET FILET.

23. CHAPEAU EN PAILLE NOIRE.

24. CHAPEAU EN PAILLE MARRON.

26. COIFFURE AOUDA (VUE DE DOS).

27. COIFFURE AOUDA (VUE DEVANT).

25. CHAPEAU BIAIS E.

trouve si bien chez vous qu'il s'y oublie dans ce doux bien-être que procurent la commodité des sièges, l'heureuse disposition des meubles, l'harmonie des couleurs, le bon choix des objets qui frappent la vue; enfin, ce *je ne sais quoi*, presque inexprimable, absolument indépendant du luxe et de l'étalage des richesses d'un mobilier où l'or se relève en bosse. Pour les pièces *intimes*, celles où on cause après le repas, en prenant une tasse de thé, je conseillerai toujours le plus d'étoffes et le moins de bois possible. Une grande harmonie de teintes, et, si l'état de la maison ne permet de donner une destination spéciale à chaque pièce de l'appartement, si le boudoir est à la fois le salon, le lieu de réunion de la famille et de réception officielle, je serai encore d'avis de tout sacrifier au bien-être et de laisser de côté le faux luxe, qui n'éblouit personne et nuit essentiellement au confortable. Un tapis chaud et moelleux, des sièges doux et commodes, des fleurs intelligemment disposées, un bon piano, de lourds rideaux, en étoffe modeste, peu importe, mais d'une teinte heureuse et soigneusement doublés; des portières faites de même, voilà les éléments d'un salon qui, sans meubles précieux, sans objets de prix, aura certainement un charme particulier et pénétrant.

Il faut laisser aux opulents de ce monde la recherche excessive et l'étalage des choses de prix. Rien de mieux que de dépenser noblement une grande fortune et de jeter dans le grand courant des affaires de l'art et de l'industrie, des flots d'or qui alimentent les sources de la fortune individuelle et sociale. Mais c'est folie que de se ruiner en détail sans profit pour soi-même et pour une sotte satisfaction d'amour-propre.

Rien ne m'a jamais semblé plus ridicule que certaines prétentions de gens qui veulent avoir un logis somptueux et qui ont une telle peur d'abîmer des meubles acquis au prix de tant de sacrifices, qu'ils réservent certaines pièces

pour les grands jours et vivent habituellement dans une chambre étroite et mesquine. Si je ne craignais d'être taxée d'exagération, je dirais à mes lectrices ma stupéfaction un jour où, allant faire une visite, dans une grande ville du Midi, à une famille très-haut placée, je fus reçue dans une salle à manger assez confortable, mais enfin dans une salle à manger. On me fit quelques excuses, puis on eut le soin de m'expliquer qu'on venait de remeubler à neuf *les salons*, et que pour cela on n'y entrait pas. On entr'ouvrit les portes, et je pus apercevoir dans une obscurité profonde deux immenses pièces encombrées de housses; il y en avait partout, sur les murs, sur les meubles, sur les tables; les lustres, les appliques, les garnitures de cheminées et de foyer avaient leurs chemises de gaze; bref, je vis beaucoup de choses et je ne vis rien. On m'invita avec force cérémonies à un grand dîner auquel je me dispensai d'assister. Cette façon de vivre m'est absolument antipathique, et le luxe que j'aurais vu déployer dans cette circonstance à des gens qui s'assoient habituellement sur des chaises de salle à manger, m'aurait agacé les nerfs au point de me faire trouver le dîner détestable et les convives odieux.

Le véritable confortable ne consiste pas à posséder des objets de luxe, des meubles splendides, mais bien à jouir intelligemment du bien-être que procurent les choses qui nous entourent et que nous avons su choisir avec discernement.

Je ne donne ici que des conseils généraux. J'entrerai dans le détail de la question, et je dirai la semaine prochaine comment j'applique mes théories, et donnerai quelques descriptions d'ameublement et d'organisation intérieure dont j'ai pris les éléments aux bonnes sources.

MARIE DE SAVERNY.

L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE

Nous publions aujourd'hui, dans la *Revue de la Mode*, un portrait très-ressemblant de S. M. l'impératrice d'Autriche.

Les traits à la fois si gracieux et si nobles de la jeune souveraine sont reproduits avec une fidélité qui permettra à nos abonnées d'apprécier l'expressive beauté de ce visage dont le charme pénétrant ne vient pas seulement de l'exquise pureté des lignes, mais encore des sentiments qui s'y reflètent.

L'impératrice Élisabeth est grande et mince sans être maigre; ses yeux et ses cheveux sont les plus beaux du monde; son front, un peu bas, rayonne d'intelligence; son buste, ses épaules, ont des grâces merveilleuses; mais ce que rien ne saurait rendre, c'est la distinction, c'est la noblesse, c'est l'élégance de toute sa personne, c'est le regard, c'est le sourire, c'est l'air de bonté, de simplicité répandu sur la figure.

MM. les grands politiques cherchent en vain depuis longtemps le secret inconnu jusqu'à ce jour de gouverner les peuples sans secousses et sans révolutions. Rien de plus simple, à mon avis. Mettez sur le piédestal doré d'une monarchie quelconque une femme comme l'impératrice d'Autriche, et vous verrez si son influence occulte ne se fera pas sentir sur les masses, si le charme qu'elle exercera ne s'étendra pas sur toute une nation, si le respect et l'amour qu'elle inspirera ne seront pas, à un moment donné, la digue contre laquelle viendra se briser-le flot de la révolte!

Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas un coin de terre en Autriche où le nom de l'impératrice ne soit béni de tous; c'est qu'il n'est pas un passant qui ne se découvre avec un respect profond, non pas pour obéir à un ordre ou à une règle d'étiquette, mais parce que cet hommage est un tribu spontané que tout Autrichien rend à la vertu, à la grâce, à la beauté de celle qui a su se faire adorer de ses sujets.

Une Viennoise de grande naissance me parlait un jour de l'impératrice Élisabeth et me donnait sur ses habitudes journalières les détails les plus intéressants. Elle me vantait surtout la simplicité adorable avec laquelle elle accomplissait les plus nobles actions, sa modestie sincère. « Ce qui saute aux yeux, me disait-elle, c'est sa beauté pure, sa royale élégance; mais ce qu'on ne peut bien connaître qu'en l'étudiant de près, c'est sa bonté. Elle n'a pas de plus grand souci que de plaire à ceux qui l'entourent, et pour cela elle s'oublie sans cesse elle-même. Ses goûts sont gracieux et simples. Elle adore les fleurs et prend soin de celles qui sont près d'elle. Son plus grand plaisir, à la campagne, c'est la promenade à pied ou à cheval, et jamais elle n'est rentrée au château de Godollo, qui est sa résidence d'été, sans avoir soulagé une infortune. Elle sort seule ou escortée d'un domestique; qu'aurait-elle à craindre? Il n'est pas un de ses sujets qui ne courût se placer entre un danger, quel qu'il fût, et sa souveraine. » — S'il en est ainsi, n'ai-je pas raison de dire qu'il ne saurait y avoir de révolutions sanguinaires dans un pays où règnent l'amour et le respect?

Un grand chagrin est venu troubler la félicité de cette royale union dans laquelle il y a parité parfaite, c'est la mort d'une fille. Depuis ce temps, l'impératrice a renoncé aux couleurs voyantes; elle est toujours vêtue de gris, de noir ou de blanc, et ne prend part aux plaisirs de la cour que dans les strictes limites imposées par ses devoirs royaux. Mais sa présence seule, la grâce pénétrante qu'elle répand autour d'elle, suffisent à donner à ces bals, à ces réceptions un éclat que nos fêtes républicaines ne sauraient atteindre. Jetez toutes les richesses de la terre dans le plus beau palais du monde, prodiguez l'or et les fleurs, entassez merveilles sur merveilles, placez sous le feu des lustres des femmes éblouissantes de bijoux, sans oublier l'orchestre de Strauss ou de Waldteufel; si, au milieu de cette demeure des Mille et une nuits, ne se trouve pas la fée du logis, quelque belle et gracieuse souveraine dont la présence illumine la fête, rien ne peut empêcher de croire qu'on assiste à un bal donné par un bourgeois enrichi.

L'impératrice Élisabeth vient en France prendre les bains de mer. Elle a choisi pour résidence le château de Sassetôt, en Normandie, près de la plage peu fréquentée des Petites-Dalles, et compte passer les quelques semaines de son séjour au bord de la mer, dans la plus entière solitude; elle a cédé aux sollicitations de l'empereur, qui a exigé qu'elle vînt chercher sur nos côtes la force et la santé. Car le ménage royal est tendrement uni, et le sentiment de sympathie et d'affection qui a présidé au mariage de l'empereur François-Joseph et d'Élisabeth de Bavière n'a fait que s'accroître et se fortifier dans le cœur des deux époux. Les grandeurs royales ne sont nullement incompatibles avec les vertus du foyer et l'amour de la famille, et l'exemple venu de si haut ne peut qu'avoir une influence salutaire sur l'existence des peuples.

MARIE DE SAVERNY.

CURIOSITÉS DE LA MODE

LA BARBE ET LES CHEVEUX CHEZ LES FRANCS

Les Francs attachaient une importance extrême à tout ce qui avait trait à la barbe et aux cheveux; aussi la première coupe de la barbe et la première taille des cheveux étaient-elles pour eux deux événements solennels.

Jusqu'à douze ans, on laissait les cheveux des garçons croître à leur gré. On les coupait pour la première fois quand ils avaient atteint leur douzième année. Cette solennité, à laquelle assistait la famille assemblée, s'appelait *capillatura*, fête de la chevelure.

Saint-Grégoire le Grand composa pour cette fête une prière dont voici la traduction :

ORAISON POUR LA PREMIÈRE COUPE DE CHEVEUX

« Dieu tout puissant et éternel, daigne jeter un regard favorable sur ton serviteur, auquel tu fais la grâce d'avoir les cheveux coupés. Accorde-lui, Seigneur, la rémission de ses péchés et le droit de prendre part aux faveurs célestes. »

Le même saint composa pour la fête de la barbe la prière que voici :

ORAISON POUR LA PREMIÈRE BARBE

« O Dieu, dont l'esprit pénètre et réjouit tout homme en âge de raison, écoute favorablement les paroles que nous prononçons sur la tête de ton serviteur, au moment où, dans l'innocence de sa jeunesse, il te consacre sa première barbe. Que ta sainte protection l'accompagne, et que, soutenu par la sainte bénédiction divine, il prospère en ce monde et en l'autre. Ainsi soit-il. »

LA VOIX DU CŒUR

XIII (suite)

Il y avait, en outre, un titre de rentes au nom d'Olga de Sarremont, l'extrait de naissance de l'enfant, l'acte de mariage de Frédéric de Sarremont et d'Olga de N***, et enfin la note explicative du tatouage gravé sur le bras droit de la petite Olga et figurant cette date : 17 *juillet*.

Tout au fond du coffret, une branche de fleurs d'oranger et une fleur d'immortelle, voilées d'un crêpe noir. Une alliance et un médaillon pendus à une chaîne de turquoises entouraient ces souvenirs en deuil.

La princesse resta longtemps en contemplation devant ces souvenirs du passé. Aucun des assistants n'osait troubler son silence. Elle revoyait en imagination son enfance écoulée, son mariage, son bonheur détruit par sa faute; puis, peu à peu, ces souvenirs la ramenèrent à l'enfant perdue dont elle croyait avoir enfin trouvé les traces.

— Est-il un moyen quelconque de ramener Mariette à la raison? dit-elle d'une voix tremblante.

— Peut-être. La science a des ressources mystérieuses, répondit Claude. Le plus urgent est de la retirer du lieu où elle a trouvé momentanément asile. Il vous sera facile d'obtenir qu'elle vous soit confiée.

— Vous persistez à croire la guérison possible? demanda à son tour le docteur Dumont.

— Oui, je l'espère, cher maître.

— Mon Dieu! quelle peut être la cause de la perte de sa raison? se demandait Thérèse.

— Sans doute, reprit Claude de Drontheim, une bien terrible catastrophe : c'est à Saint-Hubert qu'elle a dû, pendant la nuit, recevoir le premier coup. Sans cesse elle parle de ce parc où se passa son enfance. Elle interpelle des arbres qu'elle prend à témoins de ses souvenirs... et, ajouta le jeune homme, avec une hésitation qui n'échappa point au docteur Dumont, elle mêle à ces souvenirs une rencontre qui n'a précédé que de quelques heures sa disparition.

André de Versault, qui ne se mêlait point à la conversation, observait le surprenant changement qui s'était fait chez Thérèse. L'initiative qu'il lui voyait prendre pour la première fois allait si bien à sa beauté de reine, que l'artiste en était ravi. Thérèse, le front haut, semblait dominer autour d'elle.

— Ma sœur, dit-elle à la princesse, hâtons-nous et partons ce soir pour Paris.

— Oui, Thérèse, vous avez raison, soupira la princesse; nous allons partir ce soir même par le premier train. — Cher docteur Dumont, je dispose de vous, ajouta-t-elle en suppliant. Vous nous accompagnerez : j'ai foi en votre science.

— Comment! quitter mes malades, madame, répliqua le docteur, alors que l'épidémie est si intense?

— Oh! je vous en supplie!...

L'intendant qu'on avait mandé entra.

— Vous allez, lui dit la princesse, commencer dès demain une installation à Saint-Hubert; faites-la assez confortable pour que je puisse y passer l'hiver, si je le juge à propos.

En même temps que l'intendant sortait, un valet de pied apportait, sur un plateau de vermeil, un télégramme à l'adresse du docteur comte Claude de Drontheim.

Avant de quitter Paris, celui-ci avait prié l'un de ses amis intimes, à la Salpêtrière, de l'informer, par dépêche, de tout incident survenu, en bien ou en mal, à l'état de la jeune aliénée inscrite sous le n° 217.

La dépêche disait que, la veille, Mariette avait été prise d'une terrible crise de nerfs, en voyant s'avancer vers elle un homme vêtu en paysan, lequel avait prié qu'on lui permît de la voir, en se donnant comme son père. La jeune aliénée, depuis lors, ne donnait aucun signe de vie; et, ajoutait la dépêche, il y a lieu de craindre que la mort ne succède à cet état cataleptique.

Claude s'efforça de calmer les craintes de la princesse, mais elle n'en resta pas moins en proie à une angoisse mortelle. Depuis quelques heures elle expiait cruellement ses longues années d'égoïsme.

Les préparatifs de départ furent promptement achevés, et, quelques heures plus tard, un train rapide emportait vers Paris les amis de la douce Sagesse.

XIV

Lorsque Mme Durand et le médecin qu'elle amenait eurent vu le malade plongé dans un sommeil réparateur, ils s'approchèrent de la cheminée, en attendant son réveil. C'est alors qu'ils virent Mariette inanimée. Les soins qu'on lui prodigua furent impuissants à la tirer de sa léthargie.

La douce et malheureuse créature fut montée, toujours inanimée, dans sa mansarde, où tous les moyens possibles pour la rappeler à la vie furent employés.

En désespoir de cause, le médecin demanda un réactif énergique qu'il voulait appliquer immédiatement, et, pour l'aller chercher, Mme Durand pensa à envoyer le père de Mariette. Elle alla donc frapper à sa porte.

Il lui sembla entendre dans la mansarde de Jacques le bruit d'une dispute, ou tout au moins d'une vive discussion; mais aussitôt qu'elle eut frappé, le silence se fit.

Elle frappa derechef; la porte s'ouvrit à demi et Jacques Gervais apparut, barrant l'ouverture.

— Suivez-moi, lui dit-elle; votre fille est en danger de mort.

Jacques Gervais eut un intraduisible mouvement en entrant dans la mansarde où gisait Mariette. Il regardait anxieusement autour de lui, et son œil aride, au lieu de douleur, n'exprimait que de l'effroi. Pour qui?... pourquoi craignait-il?... Il y avait donc toujours en lui une crainte latente?

L'ordonnance écrite, Jacques Gervais partit.

En dévêtissant Mariette, Mme Durand trouva sur elle le pli que lui avait remis, en la quittant, lady Clarck; elle déposa le papier dans la petite armoire de la jeune fille.

Au bout d'un quart d'heure, Jacques était de retour, et

des révulsifs puissants dégagèrent un peu le cerveau de la jeune fille; elle ouvrit les yeux. Son regard tomba sur Jacques Gervais, qui restait immobile au pied du lit.

Un cri aigu sortit de la gorge encore contractée de Mariette, et elle appuya frénétiquement ses mains sur ses yeux, comme si ses paupières closes ne pouvaient suffire à l'empêcher de voir.

— Je suis là, chère mignonne, lui dit Mme Durand avec une tendresse infinie. Regardez-moi, parlez-moi.

Elle fit éloigner un peu Jacques Gervais; puis, prenant la tête de Mariette entre ses bras, elle la caressa en la berçant comme on fait d'un petit enfant. Peu à peu, du cœur si maternellement tendre de l'excellente femme il se dégagea un consolant dictame qui détendit les nerfs de la jeune fille. Elle laissa la brave femme lui écarter les mains du visage.

— D'où souffrez-vous? demanda le médecin.

Point de réponse; seulement elle ouvrit les yeux et regarda vaguement comme dans le vide.

— D'où souffrez-vous, mon enfant? demanda une seconde fois l'excellent docteur.

— D'où souffrez-vous, mon enfant? répondit Mariette avec la voix impassible d'un écho et gardant son immobilité de statue.

Mme Durand poussa un cri d'angoisse. Quant au médecin, il hocha tristement la tête en murmurant :

— Pauvre fille!

Mariette, cependant, était retombée dans son mutisme; puis bientôt, sous l'empire d'une fatigue extrême, ses paupières se fermèrent, sa tête se posa sur l'oreiller, un souffle égal souleva sa poitrine : elle dormait. Mme Durand résolut de passer le reste de la nuit auprès d'elle, après s'être assurée que l'état de son mari ne réclamait point absolument sa présence. Malgré ses efforts pour rester éveillée, elle finit elle-même par succomber au sommeil. Quand elle rouvrit les yeux, le jour commençait à naître. Sa première pensée, son premier regard furent pour Mariette; mais soudain elle poussa un cri de stupeur en voyant que le lit de la jeune fille était vide. Elle descendit précipitamment dans la chambre où reposaient Julia et son mari, dans l'espoir d'y trouver Mariette, personne ne l'avait vue; elle courut à la boulangerie, Mariette n'y était point.

Mme Durand appela la servante.

— Avez-vous vu Mariette, ce matin? lui demanda-t-elle.

— Non, madame.

— C'est surprenant! ajouta la boulangère, surprenant et inquiétant... Où donc peut-elle être?...

Elle demanda aux voisins s'ils n'avaient point vu sortir la jeune fille.

Un commissionnaire, qui stationnait à quelques pas, l'avait aperçue une heure auparavant. Elle remontait le boulevard, paraissant se diriger vers la gare ou vers l'église Saint-Laurent. Mme Durand chargea le commissionnaire d'aller à la recherche de la fugitive, les mille détails de son commerce la retenant à la maison à cette heure matinale.

En l'absence de Mariette, en effet, il lui fallait à la fois répondre aux clients qui affluaient dans la boutique et s'occuper des soins que réclamait son mari malade. Le premier survenant fut un garçon de recette qui venait toucher le montant d'un billet.

Mme Durand, au milieu de ses préoccupations, avait laissé dans le tiroir du comptoir le produit de la vente des deux dernières journées; elle alla droit à ce comptoir pour y prendre l'argent dont elle avait besoin pour le payement du billet.

Le tiroir était vide...

Par qui?... Comment l'argent avait-il été enlevé?...

Elle ne se donna pas le temps de répondre à ces questions et alla chercher dans sa chambre la somme qui lui était nécessaire.

Le garçon de recette parti, la boulangère voulut tirer à clair la soustraction dont elle venait de s'apercevoir. Elle questionna la servante sur l'état des lieux lorsqu'elle avait ouvert le magasin.

La servante affirma n'avoir rien remarqué de particulier. Elle avait trouvé les choses en parfait état et la devanture hermétiquement fermée comme d'habitude.

— Je n'y comprends rien, dit Mme Durand.

Et elle inventoria de nouveau le comptoir, dans lequel rien n'était en désordre. L'argent en avait été enlevé, voilà tout. La serrure ne portait aucunes traces de brisure. Elle avait dû être ouverte avec sa clef propre.

La matinée touchait à son terme, et Mariette ne rentrait pas; le commissionnaire envoyé à sa recherche revint sans avoir retrouvé sa trace. Sans le vouloir, Mme Durand rapprocha cette fuite de Mariette de la disparition de l'argent renfermé dans la caisse du comptoir. Comme un oiseau de nuit égaré en plein jour, un soupçon sur la jeune fille traversa tout honteux l'esprit de la boulangère.

A midi, le père de Mariette rentra. Ni plus ni moins embarrassé que d'habitude, il remit fidèlement l'argent du pain qu'il avait livré aux clients, depuis le matin. Mme Durand lui fit part de la disparition inexplicable de Mariette, et Jacques se mit à sa recherche, mais sans plus de succès que le commissionnaire. Cependant les heures se passaient, la journée s'avançait. Il devenait urgent de prendre un parti.

— Il faut aller prévenir le commissaire de police, dit Mme Durand après avoir consulté son mari. Dans l'état de fièvre où j'ai laissé Mariette cette nuit, il est à craindre qu'il ne lui soit arrivé malheur. Le commissaire mettra ses agents en campagne, et par lui nous ne tarderons pas à avoir des nouvelles de la pauvre enfant.

C'était en effet le parti le plus sagé à prendre.

Mme Durand partit faire sa déclaration, emmenant avec elle la petite Julia.

Alors qu'elles traversaient la chaussée pour suivre la partie du boulevard opposée à celle qu'elles habitaient, Julia dit à sa mère :

— Tiens! voici le monsieur qui fait peur à Mariette.

En effet, l'homme sinistre, le tentateur de Jacques Gervais, passait en ce moment et se dirigeait du côté de la boulangerie.

Pressée d'aller chez le commissaire de police, Mme Durand ne prêta aucune attention aux paroles de l'enfant.

Le commissaire de police l'accueillit avec bienveillance et lui demanda sur Mariette tous les détails qu'elle pouvait recueillir dans sa mémoire.

(*A suivre*). I. ALLIN.

L'INSTRUCTION DES FEMMES EN FRANCE

On sait que la proportion des femmes qui ont reçu l'instruction primaire est plus faible que celle des hommes. D'après le recensement de 1872, la moyenne générale des personnes au-dessus de cinq ans, sachant lire et écrire, ou lire seulement, est, en France, de 69.2 0/0; elle s'élève à 72.5 pour le sexe masculin, et descend à 66.5 pour le sexe féminin. Cette supériorité du sexe masculin n'est cependant pas universelle. Il y a douze départements où la proportion des femmes sachant lire est plus considérable que celle des hommes. Cette anomalie est curieuse; aussi ces douze départements méritent d'être signalés; ce sont : la Charente, la Seine, l'Eure, l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Inférieure, l'Ardèche, l'Indre-et-Loire, la Manche, le Maine-et-Loire, le Calvados, la Lozère et la Mayenne. Nous ne savons trop à quoi attribuer ces exceptions : on remarquera que trois de ces départements font partie de la Normandie. Dans le Calvados, notamment, la proportion des femmes sachant lire est infiniment meilleure que la proportion des hommes : on compte 89 0/0 de celles-là et 68 0/0 de ceux ci parmi la population ayant plus de cinq ans.

MANUSCRITS DU PREMIER SIÈCLE

On vient de faire à Pompei une découverte des plus intéressantes. En déblayant une habitation particulière, située non loin de la porte du Vésuve, on a trouvé une boîte de bois un peu enfoncée sous le pavement du premier étage et renfermant de nombreuses tablettes comme celles dont les Romains se servaient pour écrire. Cette boîte, entièrement carbonisée, mesure à peu près quatre-vingts centimètres sur un mètre. Quant aux tablettes, les unes ont cent seize millimètres sur quatre-vingt-trois, les autres cent trente-deux sur cent vingt. Ce sont des *trypiques*, c'est-à-dire qu'elles sont liées trois par trois, par l'un des angles, et s'ouvrent en éventail. Un tissu était placé entre chacune d'elles pour protéger la cire, qui, on le pense bien, a complétement disparu; mais on a reconnu, avec une vive satisfaction, que les caractères sont distinctement gravés sur le bois même.

On sait que, pour écrire sur ces tablettes enduites de cire, les Grecs et les Romains se servaient de *style* ou stylets en métal ou en os très-pointus. La couche de cire était facilement traversée, et l'on comprend que le bois tendre qui la supportait se trouvait entamé par la pointe. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on a pu lire, sur l'une des tablettes contenues dans la boîte dont nous parlons, un reçu en bonne et due forme de « 1,386 sesterces, avec intérêt suivant la stipulation. »

Il y a là trois cents tablettes environ : ce sont, évidemment, les *papiers* importants du propriétaire de l'habitation. Il est probable qu'on y trouvera de curieux renseignements sur la vie d'un simple particulier, il y a dix-huit cents ans.

Toutes les précautions ont été prises pour que cette précieuse et fragile épave ne subît aucun accident. Les tablettes ont été enlevées par couches (ainsi, du reste, qu'elles étaient disposées dans la boîte), à l'aide de plaques d'étain qu'on passait avec soin sous chacune d'elles. On a interposé entre chaque couche un linge mouillé, et on a posé le tout sur des plateaux suspendus par des cordes. Le transport s'est fait à bras d'hommes, de Pompei à Naples. Les précieuses tablettes sont donc aujourd'hui au musée, où l'on se hâte d'en prendre des *fac-simile* d'une exactitude absolue qu'on livrera à l'étude des archéologues.

LES MENUS DE LA SAISON

MENU D'UN DINER DE 12 A 15 COUVERTS

POTAGE

Potage fausse tortue.

HORS-D'ŒUVRE CHAUD

Canapés d'écrevisses.

POISSON

Gros bar sauce aux câpres.

RELEVÉ

Selle de mouton rôtie.

ENTRÉES

Sauté de poulets gras à l'écarlate.
Oreille de veau farcie.

ROTS

Halbran rôti,
Homards en belle-vue.

ENTREMETS

Petits pois à la française.
Épinards au sucre.
Croûtes chaudes à l'ananas.
Bombe glacée.

Connaissez-vous, lectrices, l'*alkermes de Florence?* Si, non, tâchez de vous mettre en rapport intime avec cette liqueur.

Il est fort aristocratique, cet *alkermes de Florence*, qui se distille au bain de sable et dont les éléments spéciaux sont la rose de Toscane et la fleur du giroflier; ces deux principaux ingrédients s'y trouvent si bien combinés qu'on ne peut en distinguer séparément la double saveur.

« Cet élixir, dit un maître, se sert à la suite du café et dans la buire originelle, comme on doit le faire de toutes les liqueurs fines, et non pas dans un flacon décoré d'une étoile quelconque, comme s'il sagissait de lamper du Parfait-Amour ou de l'eau-de-vie. Disons en passant que ces *porte-liqueurs* où, dans de petites carafes mal bouchées, se trouvent de pauvres liqueurs à l'évent, n'ont jamais été admis dans une bonne maison. C'est un appareil de fausse élégance et de mauvais goût qui n'a pu se maintenir que dans la province et n'aurait jamais dû figurer que sur des tables d'hôtes. »

Le maître a, ma foi, bien raison.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Pour achats de *Mouchoirs de batiste et de Toiles et Batistes pour costumes*, s'adresser à la maison Fénelon-Capliez, de Cambrai.

CHOCOLATS. — COMPAGNIE COLONIALE. Ce qui fait la supériorité des produits de la Compagnie Coloniale, c'est que tous ses chocolats, préparés avec un soin particulier, sont exempts de tout mélange. Son but est de livrer aux consommateurs des produits hors ligne. — *Entrepôt général*, 132, *rue de Rivoli*.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Le premier, Louis XI porta le surnom de roi très-chrétien.

S. M. L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE. (Gravure extraite du *Monde illustré*.)

PETITE CORRESPONDANCE

Une abonnée de Dunkerque. — Couvrez la jupe de bouillonnés et de plissés, et jetez dessus un voile relevé par une traîne de fleurs d'oranger. Cuirasse en taffetas blanc lacée derrière, ornée à l'encolure et aux manches de plissés de tarlatane.

Sur les bords de la mer. — Les hautes dentelles sont difficilement employées sur des toilettes de jour; néanmoins, consultez la dernière gravure coloriée. On peut faire cet arrangement sur de la faille noire ou avec de la gaze de Chantilly sur pardessus de soie. Les détails d'ameublement que vous demandez tiendraient trop de place ici. Envoyez-moi votre adresse, et lisez attentivement votre *Revue de la Mode* cette semaine.

Mme M. B., Lille. — Moi non plus, je ne suis pas couturière, et je ne vois pas bien ce que vous appelez des explications, puisque les plissés et les relevés sont marqués. La tunique grecque est sans manches, en effet; elle se pose sur un pardessus complet.

Laure de T. — La meilleure robe de voyage est une robe grise sur laquelle la poussière ne marque pas.

Alléa. — On ne porte de bagues qu'à un seul doigt, l'annulaire de la main gauche, et on peut en mettre un certain nombre, suivant la place qu'elles occupent. La bague de petit doigt à grand chaton peut également se porter, mais les autres doigts de la main doivent rester libres. Le voile de tulle de soie blanc est de grande toilette.

Une mère qui marie sa fille. — Le père et la mère de la jeune fille vont annoncer le mariage; mais la fiancée s'abstient de faire des visites en dehors du cercle intime de la famille. Mon opinion sur la personne en question est qu'elle ignore les plus simples éléments de la politesse et de la bonne éducation.

Baronne de B. — Je regrette, madame, de ne pouvoir vous satisfaire aujourd'hui, mais je n'ai aucune connaissance de votre demande, et comme vous n'ajoutez aucun détail, il m'est impossible de vous répondre. Je le regrette infiniment, et vous prie de m'écrire à nouveau. Je vous adresserai une lettre particulière. Vos amies se trompent : je réponds forcément aux épigraphes dont vous parlez, mais ce n'est pas un moyen d'avoir une plus prompte réponse que de s'en servir.

Une nouvelle abonnée. — Vous aurez la recette, le patron et le bonnet en dentelle anglaise. Je ne connais pas les propriétés de cette pommade, et ne pourrai vous renseigner.

M. S., à Arlone. — Les fichus Marie-Antoinette ne se portent pas de la même façon qu'autrefois, et en croisant par derrière; ils se nouent sur la poitrine. — M. DE S.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.